

## Quatre poèmes

Juan Garcia

Volume 31, numéro 6 (186), décembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Garcia, J. (1989). Quatre poèmes. *Liberté*, 31(6), 9–17.

JUAN GARCIA

## QUATRE POÈMES

### *FACE ET REGARD*

la Lumière divine nous parvient  
comme un songe sans obstacle  
et la troupe de nuages très gris  
a déjà disparu  
derrière les pans du ciel  
où palpitent du bleu  
et de l'or célestes

l'arbre et ses rameaux noircis  
mouillent le paysage d'une encre  
que révèle l'horizon  
aux plaines abondantes  
l'été chante dans les outres  
où du vin ensoleillé  
abreuve les bergers  
qui en état de rêve  
soufflent dans les chalumeaux

la brise est une pastorale  
qui rend l'air plus sonore  
que le creux d'un chêne

---

Sous le titre *Corps de gloire*, paraissait plus tôt cette année, à l'Hexagone, une rétrospective des poèmes écrits par Juan Garcia entre 1963 et 1988.

la cascade fraîche  
est le portrait d'une femme  
quand ses gargouillis  
la font rire et crier  
dans son eau cristalline

nous éprouvons le piaillage  
des mésanges  
quand la rivière pourrit  
les troncs visqueux  
c'est l'âme de la nature  
qui s'enchant ravis  
parmi les forêts et les lacs  
doux écho champêtre  
qui fait crisser les feuilles  
et les crosses des fougères

nous redevenons des dieux  
dont la ponte est naturelle  
et si près des ruisseaux  
nous trouvons le ciel clair  
c'est que tout sentier nous mène  
vers le règne végétal  
la lente approche  
ne supprime pas la chute  
et le discernement du Beau  
va son chemin entre les fleurs  
dont l'épine fait saigner  
la main blanche des poètes

l'exquise clarté du bois  
où l'aurore est en feu  
est signe de silence  
malgré les fanfares brutales  
et les guinguettes d'un autre temps  
nous savons que le monde est!

---

et l'ivresse nous gagne  
aux abords des villes  
où le tumulte se fait  
nous cherchons aveugles  
l'ombre et la lumière  
qui ne peuvent être vues  
l'Amour en nous triomphe  
et lève sa coupe devant nos yeux  
tel un orme à l'orée de la nuit  
commence un livre sibyllin

*BANNIÈRE DE L'EAU*

la Lumière signe solaire  
vagabonde sur l'eau  
tel le rai des prismes  
au blanc miroitement

mer verte assise  
au creux des coquillages  
qu'explore encore l'algue  
auprès des hommes

plus de ciel aux pans roses  
ne convient du monde  
car tout est marée de sel  
absente d'énigmes

la noirceur est totale  
et le gris de rigueur  
quand la nuit constellée  
tisse la vague

la brume rouge du matin  
n'entreprind la ténèbre  
que pour la rendre bleue  
à l'image des nues

la mer orphique existe  
au travers de nos songes  
mode d'emploi des mots  
qui refont son ressac

parfois la Mort décuple  
ses forces à l'air salin  
on y voit l'attente sublime  
des naufrages

---

le soleil fond dans l'air  
et farde les criques  
où l'on demande encore  
la venue de pirogues

## VISION DU BLEU

à Julio Cortázar

le bleu est la vaporisation des buées, le nimbe céleste habitable, la luminosité sous les rayons du soleil; il est la couleur exacte du rêve, la conscience des dieux, la lutte dans l'au-delà

le bleu préside à toutes choses ayant un terme, à tout résidu diurne, aux conciles agréants, à la forme du reflet, à la mer dont il est issu. Il est regardé par tous, compagnon des voyages, et brisures du ciel; avant que la tempête éclate il demeure le conducteur idéal des marins, l'uniforme du jour, le compte et la spéculation du matin

azur irréversible des aèdes, il est inclus dans la musique, le chant métaphysique, l'œil platonique qui embellit les objets. Le bleu parfois se glisse dans l'eau, prend la coloration des mers, assimile la vague, épouse le corps des entités

sang d'Atlas ou voilier de Pâris, il est avant tout songe magique de l'histoire, habitacle des oiseaux, comprenant le large, mais réservoir d'air, navigation de l'avion qui le scie. Il est aussi le spectacle exclusif des fumeurs de haschich, et le réceptacle de la vision

le bleu est avant tout géographie des âmes, continent du regard, recherche absolue du saint, mais aussi matériau de l'artiste, résidence de la beauté d'avant les nuages. Borne du savant, le bleu se trouve dans son être; il est la suprématie des gnoses

la nuit l'éteint et l'ampoule l'anime, artifice du sol et de la fresque, il se conserve comme un monument à l'intérieur des palais, le marbre en est veiné, la chair vivifiée

---

le bleu est le plaisir des sens, la stèle contre la ténèbre. L'apocalypse n'en fait mention, sa visibilité n'étant plus spirituelle, son accès libre au cours des siècles. Fantasma de l'homme, cyanure qui touche au cœur, il est la mort béate, le cri immatériel

partout où il s'insère, il s'attire le rire, la joie des arabesques, l'eau des fleuves et l'estuaire de la prière. Il est le vêtement des anges, et les nues le transcendent, le pilote le recrée à sa façon

le bleu fascine comme un saphir, et sa lumière miroite dans les cerveaux d'enfant; le bleu aime le velours autant que lui-même étend son règne de pureté



## ROSACE

dessin du silence et de la rose  
tu entres par la porte blanche  
où se tient l'hôte habillé de bleu  
il entonne un chant de deuil  
face au murmure du vent  
qui endort le cimetière  
sa voix claire comme la nuit  
maintenant cause à ton âme  
comme un soleil qui ruisselle  
sur les monts verts  
tu peux voir la fin du siècle  
dans ses yeux de velours.  
tout ce qui touche au rêve  
et renvoie la mort à sa tranchée  
te verse la lumière mauve  
qui soulève les voiles  
entre les tombeaux épais  
mais reviennent du mal les loups  
au pelage si noir  
que les palais de glace  
saignent du sang princier  
comme si les fées à l'orée du bois  
pouvaient comprendre la neige  
ou l'hiver que peuple  
le feutre du ciel,  
ta propre mort soudain se mêle  
à la meute de chiens  
qui ruine le firmament violet  
où flambent les étoiles  
mais l'hôte cette fois fixe  
un point dans les nues  
qui te sauvegarde du vent  
qui lisse la plaine jaune  
où se mirent les nuages.

la symétrie des cieux  
surprend l'artiste  
qui se chauffe à la cuisine  
où brûle un feu rouge  
et imagine la lettre  
qui flammèche dans la bible  
mais sous l'architecture puissante  
des empires ténébreux  
ton cœur sonde le mystère  
d'un été où sont des arbres.  
la traversée nocturne de l'hôte  
sur le radeau des djinns  
te laisse à ta magie  
où tu conjures la chute des feuilles  
d'un indicible automne  
plus rien n'écoute l'air  
qui résonne dans les murailles  
ton âme a repris couleur